

Frederick Douglass : De la pensée abolitionniste à l'engagement politique et social entre 1850 et 1877.

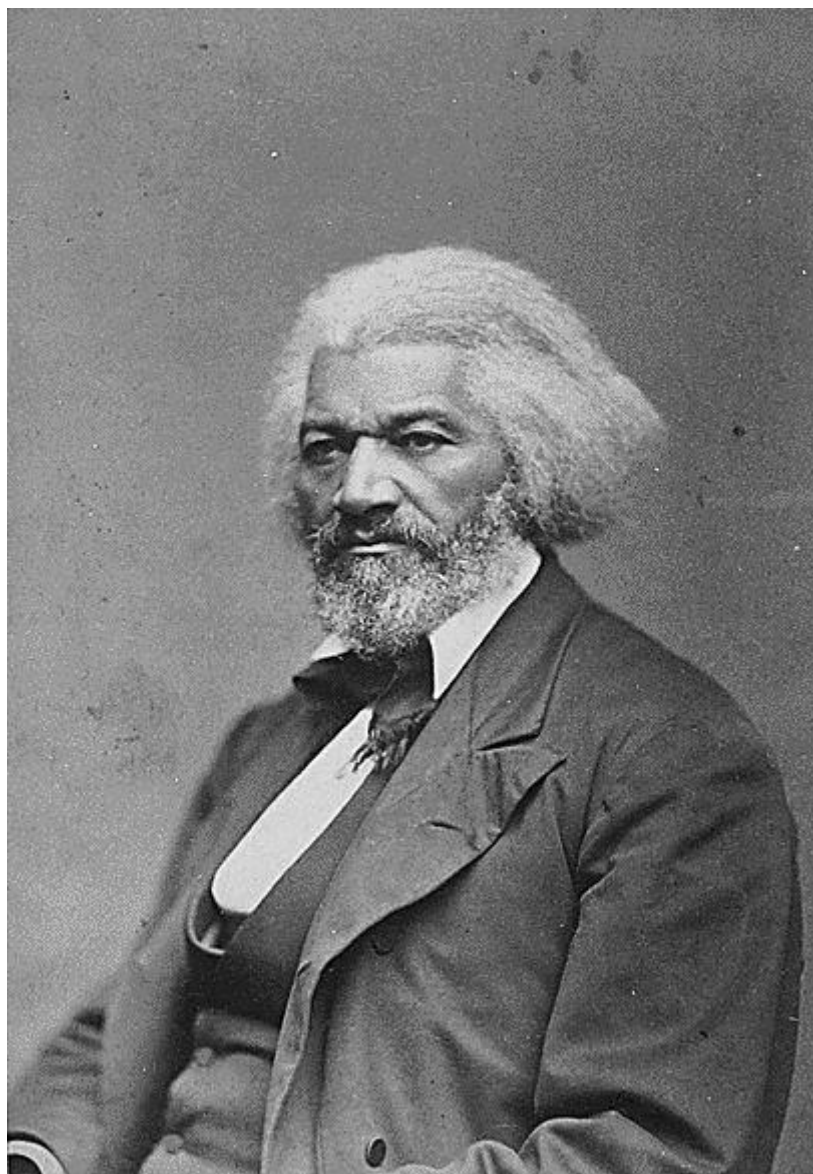


Photo de Frederick Douglass lors d'un meeting en faveur des droits des femmes en 1848.¹

¹ Voir bibliographie.

Plan :

Introduction

I° Frederick Douglass : De la question l'esclavage à la Proclamation d'émancipation (1850 à 1865).

La question de l'esclavage au Etats-Unis de 1850 à 1861

Frederick Douglass 1850 à 1861 : nouveau vecteur de communication et prise de position sur la question de l'esclavage.

Frederick Douglass et la fête du 4 juillet 1852 : Ironie et stigmatisation de l'esclavage.

II° La guerre civile 1861-1865 : De l'intégration des noirs dans l'armée à la proclamation d'Emancipation.

II° La guerre civile 1861-1865 : De l'intégration des noirs dans l'armée à la proclamation d'Emancipation.

III° De la Reconstruction à la question des droits civiques.

Frederick Douglass et la Reconstruction.

Frederick Douglass : La question des droits civiques et la ratification de nouveaux amendements.

IV° Une fin de militantisme teinté d'amertume 1877 à 1895.

V° Conclusion.

VI° Bibliographie.

Introduction :

Frederick Douglass reste sans doute l'une des figures Afro-américaine les plus marquantes des Etats-Unis du XIX^{ème} siècle. Engagé dans le militantisme abolitionniste, dès 1841, auteur d'une autobiographie en 1845, rédacteur en chef et éditeur de journaux, défenseur des droits des femmes, homme politique et orateur brillant, Douglass n'a eu de cesse de lutter inlassablement contre le racisme et l'esclavage. Le présent dossier s'attache à retracer, dans ses grandes lignes, son parcours atypique au travers des discours et faits marquants qui ont jalonné sa vie entre 1850 et 1895. Mettant volontairement de côté les éléments biographiques de Douglass, il s'agira de contextualiser et mettre en relief la pertinence sa lutte et de ses propos. J'aborderai donc, dans une première partie, la manière dont Douglass construisait ses arguments abolitionnistes en tentant de les replacer dans le contexte de l'époque. La deuxième partie sera consacrée à la Guerre de Sécession et à l'engagement de Douglass en faveur des troupes de couleur. Puis une dernière partie s'axera sur la période de la Reconstruction et la question des droits civiques. Une conclusion résumera la fin de son engagement. Il apparaît toutefois nécessaire, dans le cadre d'une brève introduction, de rappeler d'abord les quelques composantes essentielles de son cheminement de 1838 à 1841 car il est représentatif d'une démarche résolument militante.

De son vrai nom Frederick Augustus Washington Bailey il naît esclave vers 1818² dans l'Etat du Maryland. Cette condition d'esclave, qu'il connu durant plus de vingt ans, prit fin avec son évasion, le 3 septembre 1848. Fuyant vers le Nord il alla dans un premier temps, à Philadelphie puis New-York pour enfin s'installer à New Bedford dans le Massachusetts. C'est durant cette même année que Frederick Bailey adopte le patronyme de Douglass³ afin

² Douglass Frederick, *Mémoires d'un esclave*, Ed. Lux, Canada, 2006, pp. 204.

³ Le nom de Douglass est issu d'un ouvrage intitulé La dame du Lac. C'est un ami de New-York, Nathan Johnson, qui le lui suggéra.

de rendre son éventuelle recherche par des propriétaires du Sud plus difficile. Dès qu'il fut installé à New Bedford, Douglass rejoint plusieurs associations abolitionnistes, regroupant des militants aussi bien noirs que blancs, et participe en qualité de spectateur à de nombreux meetings sur la question de l'esclavage. Le sujet est d'autant plus brûlant dans les années 1830 à 1850 que la création de nouveaux Etats, dans l'Ouest, provoquait des débats houleux entre Etats esclavagistes et abolitionnistes. Nous aurons l'occasion d'y revenir. Outre sa participation à des meetings, Douglass s'abonne à l'hebdomadaire *The Liberator* dont le rédacteur en chef, William Lloyd Garrison, est l'une des figures blanches les plus marquantes et engagées de la lutte contre l'esclavage. Journaliste de formation, Garrison fonde son journal en 1831 et une année plus tard il participe à la création de la première organisation abolitionniste étasunienne : *L'American Anti-Slavery Society*⁴. La rencontre entre les deux hommes en 1841, lors d'une réunion annuelle de la *Bristol Anti-Slavery Society*, constitue les premiers pas d'un engagement résolument militant pour Douglass. Invité par Garrison quelques jours plus tard, il n'a alors que 23 ans lorsqu'il prend la parole pour la première fois à l'occasion de la réunion annuelle de toutes les filiales de l'*Anti-Slavery Society* à Nantucket. Sous la protection et l'encouragement de Garrison, Frederick Douglass se révèle rapidement un orateur de talent : le contenu de ses discours, sa prestance et son éloquence frappent. L'*anti-Slavery Society* lui offre un poste de conférencier pour une durée de trois ans. Il est alors amené à prendre la parole à de multiples reprises afin de narrer sa vie d'esclave et de fugitif et participe également, en 1843, à la Convention de Seneca Falls qui marque la naissance du premier mouvement féministe américain pour lequel il prendra fait et cause durant toute sa vie⁵.

⁴ Cette organisation rejetait le principe d'une émancipation graduelle et ces agents donnaient des conférences dans tous le Nord afin de favoriser la création d'organismes locaux.

⁵ MEIER August, LITWAK Leon, *Black Leaders of the Nineteenth Century*, Ed. universitaire de l'Illinois, 1991, pp360.

Frederick Douglass publie en 1845 son premier ouvrage, *Narrative of the life of Frederick Douglass, Written by himself*, une autobiographie dans laquelle il évoque sa condition d'esclave et son évasion. Le succès est considérable comme en témoignent les quelques onze mille ouvrages vendus entre 1845 et 1848 aux Etats-Unis. Quoi qu'il en soit, Douglass se voit contraint de fuir le pays, suite à la publicité faite autour de l'ouvrage et de sa personne. Son exil en Grande-Bretagne durera deux années. Durant ces deux ans il affine son éloquence dans de nombreuses conférences se déroulant principalement dans des églises. Evoquant son ouvrage devant un nouvel auditoire conquis, il noue des relations durables et précieuses pour la suite de son action. Il obtient tout particulièrement le rachat de sa liberté, pour la modique somme de 710.96 dollars⁶, grâce à deux amis anglais rencontrés lors d'une de ces conférences. Ces derniers, après de nombreuses négociations avec l'ancien maître de Douglass, Mr. Auld, mettent ainsi fin à son statut d'esclave fugitif.

Son retour aux Etats-Unis en 1847 marque un nouveau tournant dans sa vie. Se détachant résolument de Garrison et des abolitionnistes blancs, Douglass s'installe à Rochester, dans l'Etat de New-York, et y fonde son propre journal : *The North Star*⁷. Cette cassure entre Douglass et son mentor cristallise deux points de vue idéologiques inconciliables. De fait, Douglass s'opposait à Garrison sur la question de savoir si la constitution fédérale justifiait ou non l'esclavage dans son contenu. Si Garrison n'y accordait que peu d'importance, ne croyant pas en une résolution politique du problème de l'esclavage, Douglass souhaitait au contraire que les mouvements abolitionnistes adoptent une voie politique et démontre que l'institution même de l'esclavage était anticonstitutionnelle dans la mesure où rien, dans les textes, ne la justifiait. La question de la solidité de l'Union Fédérale était également chère à Douglass qui

⁶ Wilson, J. Camilla, *Frederick Douglass : A Voice for Freedom in the 1800s*, Ed. Scholastic, New-York, October 2003, p.13.

⁷ Wilson, J. Camilla, *Frederick Douglass : A Voice for Freedom in the 1800s*, Ed. Scholastic, New-York, October 2003, p. 28.

souhaitait la conserver malgré les pressions des Etats esclavagistes. Garrison, quant à lui, n'était pas opposé à une séparation définitive du pays entre pro et anti esclavagistes. S'ouvre dès lors une nouvelle ère pour Frederick Douglass. Durant près de 45 ans, Douglass s'élèvera contre le racisme et l'esclavage : ses discours et prises de position marqueront l'histoire américaine de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle.

I° Frederick Douglass : De la question de l'esclavage à la Proclamation d'émancipation (1850 à 1865).

La distanciation radicale d'avec Garrison et son mouvement donne à Frederick Douglass la possibilité de prendre son indépendance aussi bien sur le plan idéologique qu'organisationnel. Il se sent désormais plus sûr de lui au travers de son identité d'homme noir et les nombreux meetings auxquels il a participé, aussi bien aux Etats-Unis qu'en Grande Bretagne, l'ont rendu plus prompt à se poser comme porte-parole de la communauté noire. Son récent statut d'homme libre lui octroyant une plus large marge de manœuvre, Douglass affine son argumentation en faveur de l'abolition de l'esclavage. Après avoir brièvement rappelé le contexte historique dans lequel évolue Douglass nous évoquerons deux outils fondamentaux qu'il employa dans sa lutte contre l'esclavage : la presse et les allocutions publiques. Pour cette dernière je me pencherai exclusivement sur son discours du 4 juillet 1852⁸ à l'occasion de la fête nationale. Date symbolique pour le pays, elle est l'occasion pour Douglass de dénoncer publiquement l'infamie de l'esclavage.

⁸ Douglass Frederick, THOREAU David Henry, *De l'esclavage en Amérique*, Ed. Ems, Ulm, 2006, pp.201.

° **La question de l'esclavage aux Etats-Unis de 1850 à 1861 :**

L'affirmation progressive de Douglass en tant que leader de la communauté noire et abolitionniste convaincu s'inscrit dans un contexte politique pour le moins tendu aux Etats-Unis entre 1850 et 1860. La promulgation, en 1850, de la modification de la loi sur les esclaves fugitifs de 1793⁹, garantissant désormais le soutien de l'Etat Fédéral dans la poursuite des esclaves, ainsi que la remise en cause du Compromis du Missouri en 1820, relatif à la mise en place d'une ligne de démarcation entre Etats esclavagistes et Etats abolitionnistes au 36°30 de latitude¹⁰, provoquent de profondes scissions au Congrès entre pro et antiesclavagistes. Douglass s'éleva avec force contre la loi sur les fugitifs. Prenant la plume, il rédigea, dans le *North Star*, un article virulent dans lequel il conclut: « *Le seul moyen de rendre caduque la loi sur les esclaves fugitifs est de tuer une bonne demi-douzaine de chasseurs d'esclaves* »¹¹. Malgré des propos acèrbes, Douglass n'optera jamais pour l'usage de la force.

Quoi qu'il en soit, si le Compromis du Missouri avait permis de maintenir un certain équilibre et d'apaiser les Etats esclavagistes du Sud dans leur volonté d'étendre la pratique de l'esclavage, la conquête de territoires mexicains et l'acquisition de nouveaux territoires dans l'Ouest exigeaient de nouvelles négociations. Le Congrès opta, après une longue procédure, pour la ratification du Compromis de 1850 qui prévoyait une souveraineté populaire dans les territoires cédés par le Mexique sur la question de l'esclavage et un renforcement de la loi sur les esclaves fugitifs dans les territoires de l'Ouest, préservant ainsi provisoirement les exigences du Sud. Les conflits ne s'apaisèrent toutefois pas longtemps puisque dès 1854

⁹ McPHERSON. M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI.

¹⁰ McPHERSON. M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI.

¹¹ STAUFFER John, *The black Hearts of Men: Radical abolitionists and the transformation of race*, Ed. Presse universitaire d'Harvard, Londres, 2002, Ch. II.

l'affaire Kansas-Nebraska¹², deux nouveaux Etats, rouvrait avec plus de virulence encore la question de l'esclavage. Les abolitionnistes du Nord se réunirent afin d'empêcher que ces Etats ne soit voués à l'exploitation de l'esclavage. Les tensions sur cette affaire furent telles qu'elles modifièrent profondément le paysage politique aux Etats-Unis. L'un des plus important parti politique du pays, le Parti *Whig* fondé en 1830 et qui regroupait des partisans aussi bien issu du Sud que du Nord, se scinde en deux. Si les anciens membres du Sud rejoignirent rapidement le parti Démocrate, ceux issu des Etats du Nord pennèrent à reformer un nouveau Parti. Des tentatives de rapprochement avec les diverses formations antiesclavagistes du Nord échouèrent. Vers le moi de janvier 1854, *Free Soilers* et anciens membres des *Whigs* du Nord proposèrent de former une coalition antiesclavagiste réunissant toutes les formations abolitionnistes des Etats du Nord. De cette idée émergea, dans un premier temps, de nombreuses coalitions, telles que « *De fusion* » où « *Indépendante* » et il fallut attendre quelques mois avant qu'elles ne regroupées avec la coalition « *républicaine* »¹³ qui devient officiellement le Parti Républicain le 9 mai 1854¹⁴.

Très vite, Frederick Douglass adhère aux idées du parti Républicain et soutient la candidature de Frémont lors des élections présidentielles de 1856. Il déclare à se propos: « *L'élection de Frémont préviendrait l'établissement de l'esclavage au Kansas mettrait un terme au règne de cette institution dans la République et y apposerait le sceau de la réprobation nationale* »¹⁵. Au grand désarroi de Douglass et des abolitionnistes du Nord, Frémont perd les élections et le contournement du Compromis de 1850 par un décret, adopté par le Congrès en 1855¹⁶, autorise le Kansas et le Nebraska à instituer l'esclavage par vote populaire. De 1856 à 1860 la stabilité du pays demeure précaire. L'élection de Lincoln, issu du parti Républicain, en 1861,

¹² McPHERSON. M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI.

¹³ Cette coalition est l'une des nombreuses organisations antiesclavagiste durant cette période. MacPherson n'explique pas pourquoi se fut elle qui fut choisie pour crée une grande coalition puis le Parti Républicain.

¹⁴ McPHERSON. M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI.

¹⁵ McPHERSON. M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI.

¹⁶ McPHERSON. M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI

achève de consumer le conflit. Les Etats du Sud se retirent du Congrès de peur de voir leurs intérêts sur la question des esclaves remis en cause. Débute alors une guerre civile qui durera cinq ans. Particulièrement meurtrière sur le plan humain, avec plus de 620'000 morts, et coûteuse elle sera l'occasion, pour Douglass, de militer en faveur d'une pleine intégration des noirs dans l'armée d'une part et d'une reconnaissance de leur statut de citoyen à part entière d'autre part.

° **Frederick Douglass 1850 à 1861 : nouveau vecteur de communication et prise de position sur la question de l'esclavage.**

La création du Journal *North Star*, 1847,¹⁷ suivie par celles de deux autres, le *Frederick Douglass's Paper* 1851 à 1860 et le *Douglass' Monthly* de 1860 à 1863, offrent la possibilité pour Douglass de véhiculer ses opinions politiques et sociales sans contrainte éditoriale. Créant, de fait, son propre *work office* et collaborant presque exclusivement avec des journalistes noirs, Douglass garantit une autonomie complète à ses journaux qu'il finance avec l'aide d'amis anglais. Ces publications sont en outre un excellent moyen pour lui de s'affirmer comme le leader de la cause abolitionniste auprès de la communauté noire. Dès sa première parution, le *North Star* connut un succès appréciable avec plus de quatre mille hebdomadaires vendus dans l'Etat de New-York.

Les sujets traités portent d'une manière générale sur la question de l'esclavage et donnent des informations sur la situation des esclaves dans les Etats du Sud. Le *North Star* publie également des articles sur la fuite des esclaves au Canada ou sur la question de l'émigration des noirs en Afrique ainsi que sur la cause féministe. C'est, en premier lieu, par le biais de ces

¹⁷ Wilson, J. Camilla, *Frederick Douglass : A Voice for Freedom in the 1800s*, Ed. Scholastic, New-York, October 2003, p. 28.

hebdomadaires que Douglass forge et affirme ses convictions sur la question de l'esclavage.

Dans ses nombreux articles il pose les bases de sa stratégie qui vise à s'appuyer sur une interprétation antiesclavagiste de la Constitution tout en rappelant les valeurs fondamentales de liberté et d'égalité qui y sont inscrites.¹⁸

° Frederick Douglass et la fête du 4 juillet 1852 : Ironie et stigmatisation de l'esclavage.

Frederick Douglass aura l'opportunité, lors d'une allocution retentissante prononcée en 1852¹⁹ à l'occasion de la fête nationale du 4 juillet, de résumer l'ensemble de sa pensée et de ses positions concernant la question de l'esclavage aux Etats-Unis. Au-delà de son intérêt propre, en qualité de source historique, ce discours témoigne de la lucidité avec laquelle Douglass dénonce l'esclavage d'une part et de la manière dont il articule ses arguments d'autre part. Les premières paroles que Douglass prononce rappellent avec ironie le rapport entre Noirs et Blancs dans la société. C'est à son auditoire blanc qu'il s'adresse en disant : « *L'objet de cette célébration est donc le 4 juillet, jour anniversaire de votre indépendance nationale et de votre liberté politique. (...). C'est pour vous l'occasion de vous rappeler le jour et l'acte de votre grande délivrance, ainsi que les signes et merveilles associés à cet acte et à ce jour.* »²⁰.

Employant l'équivalent du vouvoiement durant tout son discours, Frederick Douglass souhaite ainsi souligner que le statut d'esclave prive les Noirs de toute citoyenneté et par conséquent de toute participation à la vie politique et sociale de la nation. Prolongeant son propos il déclare : « *Je le dis avec la triste conscience de ce qui nous sépare. Je ne peux être intégré*

¹⁸ ¹⁸ Wilson, J. Camilla, *Frederick Douglass : A Voice for Freedom in the 1800s*, Ed. Scholastic, New-York, October 2003, p.51.

¹⁹ Discours prononcé à la salle Corinthian Hall à Rochester et publié par l'éditeur Lee and Mann. Ce discours est généralement connu sous le titre de « What to the slave is the Fourth of July ? ».

²⁰ Douglass Frederick, THOREAU David Henry, *De l'esclavage en Amérique*, Ed. Ems, Ulm, 2006, pp.201.

à ce glorieux anniversaire ! La hauteur de votre indépendance ne fait que révéler la distance incommensurable qui nous sépare. »²¹.

La suite de son discours s'attache à brosser un tableau de ces années d'esclavage et de la condition des esclaves actuels. Fustigeant les propriétaires d'esclaves aussi bien que le gouvernement fédéral, Douglass rappelle que ce sont les Noirs qui labourent, construisent les maisons, les ponts et les routes du pays. Saluant avec panache la France et l'Angleterre pour avoir aboli l'esclavage, il stigmatise les Etats-Unis dans leur volonté d'en maintenir l'institution. Il conclut la partie consacrée à l'esclavage en répondant à la question induite par le titre de son discours : « *Que représente pour l'esclave américain votre 4 juillet ? Voici ma réponse : un jour qui lui montre, plus que tout autre jour de l'année, l'injustice flagrante et la cruauté dont il est en permanence victime. Pour lui, votre célébration est une imposture, la liberté dont vous vous targuez une licence impie, votre grandeur nationale la boursouflure de la vanité. »²².*

Si la première partie de son discours est consacrée à la question de l'esclavage et sa situation actuelle, Douglass aborde, dans une seconde partie, celle de la Constitution des Etats-Unis. Dénonçant l'idée fausement soutenue dans le Sud que la Constitution rend légitime, dans son texte, l'esclavage, il déclare: « *...permettez-moi de vous demander s'il n'est pas quelque peu singulier que la Constitution, (...), ne comporte où que ce soit les mots ni d'esclavage ni de détention d'esclave ni d'esclave. »²³* On retrouve ici l'un des chevaux de bataille de Douglass, l'un des arguments forts de son opposition à l'esclavage. Ce sont les événements politiques récents, tels que la modification de la loi sur les esclaves fugitifs et le Compromis de 1850 qui ont amené Douglass à aborder de front le caractère anticonstitutionnel de

²¹ Douglass Frederick, THOREAU David Henry, *De l'esclavage en Amérique*, Ed. Ems, Ulm, 2006, pp.201.

²² Douglass Frederick, THOREAU David Henry, *De l'esclavage en Amérique*, Ed. Ems, Ulm, 2006, pp.201.

²³ Douglass Frederick, THOREAU David Henry, *De l'esclavage en Amérique*, Ed. Ems, Ulm, 2006, pp.201.

l'esclavage aux Etats-Unis. Sans fondement légal pour Douglass, cette institution ne doit son existence qu'aux revendications insistantes des Etats du Sud.

Avant de conclure, il nous faut souligner ici les attaques récurrentes de Douglass à l'encontre de l'Eglise. L'accusant de prendre tacitement « *fait et cause pour l'opresseur.* »²⁴ Douglass souligne que l'Eglise est « *...devenue le rempart de l'esclavage américain. Nombre de ses théologiens les plus éloquents, tenus pour la lumière même de l'Eglise, ont accordé sans vergogne la sanction de la religion et de la Bible à tout le système de l'esclavage.* »²⁵. Cette partie du discours est capitale pour bien comprendre l'ensemble de sa pensée. Certes, sa stratégie consiste essentiellement à condamner l'esclavage tant sur le plan humain que politique mais son argumentation prend, dans le cas présent, une signification plus universelle. Douglass y exprime l'idée d'une communauté humaine construite à l'image de Dieu que les hommes, principalement les théologiens qu'il cite, ont catégorisé et séparé de leur propre initiative. Le racisme et, à plus forte raison pour Douglass, l'esclavage sont des institutions humaines et ne peuvent trouver leur justification dans la Bible. C'est ici un des traits de caractère de Douglass qui se posait volontiers comme le Méssi de la communauté noire.

Se discours restitue parfaitement l'ensemble de la pensée de Douglass. Les arguments qu'il emploie pour dénoncer l'esclavage se trouvent formulés tout au long de son allocution avec une grande clarté. Conscient de l'évolution de l'esclavage, du point de vue quantitatif, Douglass y dénonce l'existence d'une institution que rien ne peut justifier. Ni la Constitution, dont le mot même d'esclave n'est pas présent, ni la Bible dont se servent certains théologiens.

²⁴ Douglass Frederick, THOREAU David Henry, *De l'esclavage en Amérique*, Ed. Ems, Ulm, 2006, pp.201.

²⁵ McPHERSON. M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI.

Douglass rend donc caduque toutes argumentations des esclavagistes et démontre que la conservation de cette institution ne répond à aucune logique humaine, politique ou sociale.

II° La guerre civile 1861-1865 : De l'intégration des Noirs dans l'armée à la proclamation d'Emancipation.

Douglass avait ardemment soutenu la candidature de Lincoln en 1860 espérant qu'« *Une victoire républicaine devrait être et sera saluée comme un triomphe antiesclavagiste* »²⁶. Bien qu'il ait salué son élection un an plus tard, il reproche à Lincoln, durant la première année du conflit, de ne pas assez prendre en compte la question de l'esclavage. De fait, Lincoln avait défini le conflit contre les Etats sécessionnistes du point de vue strictement politique. Considérant l'acte de scission²⁷ des Etats du Sud sous l'angle de la rébellion, Lincoln souhaitait avant tout rétablir l'Union du pays fusse-t-il par la force. Lors de son allocution en mai 1861 sur les buts de la guerre il confirme bien la portée politique de son engagement dans le conflit au détriment de la question de l'esclavage. Lincoln souligne qu'il n'a « *...aucune intention directe ou indirecte de toucher à l'esclavage dans les Etats où il existait.* »²⁸.

L'évolution du conflit, entre 1861 et 1862, et les pertes humaines considérables obligeront Lincoln à reconsidérer les demandes incessantes de Douglass sur la création de troupes de couleur. C'est que, depuis le début du conflit, Frederick Douglass avait mené une campagne dans tout le Nord en faveur de la levée de régiments noirs. Plusieurs arguments venaient étayer son propos. L'un des plus importants est sans doute la volonté d'offrir, aussi bien aux blancs qu'aux noirs, une image nouvelle des noirs. Celle d'un homme servant son pays avec

²⁶MEIER August, LITWAK Leon, *Black leaders of the nineteenth Century*, Ed. universitaire de l'Illinois, 1991, pp360.

²⁷ Lincoln ne reconnut jamais la Confédération comme constituant un nouveau pays. Il considéra qu'il fallait engager la guerre à des Etats qui se rebellaient et non contre un nouveau territoire indépendant. Il s'agit dès lors d'une opération de police visant à ramener ces Etats dans le giron du pouvoir Fédéral.

²⁸McPHERSON. M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI.

loyauté et abnégation et par là même l'intégrant activement dans la nation. L'idée sous-jacente de Douglass était ici d'utiliser, dans l'immédiat, l'armée comme vecteur d'intégration sociale et, dans le prolongement, de s'appuyer sur l'expérience et les services rendus par les troupes de couleur pour justifier une citoyenneté pleine et entière de la communauté noire. Il note à ce titre dans l'un de ces articles du *North Star* paru en 1862 : «*Que le noir parvienne seulement à porter sur sa personne les lettres de cuivre US, qu'il arrive à mettre un aigle sur ses boutons, un fusil sur son épaule et une balle dans sa poche et aucun pouvoir au monde ne pourra plus nier qu'il a gagné le droit de devenir citoyen.*»²⁹. Parallèlement à cela, Douglass tente à maintes reprises de convaincre Lincoln d'émanciper les esclaves, indépendamment de la question des troupes de couleur. Il argue du fait qu'une proclamation d'émancipation plongerait le Sud dans une situation militaire et économique catastrophique en lui retirant une grande partie de sa main d'œuvre servile³⁰.

Le premier souhait de Douglass, sur l'intégration des noirs dans l'armée, est exaucé dès 1863 avec la création du 54^{ème} Régiment de couleur du Massachusetts³¹. Moins d'un an plus tard les troupes fédérales comptent dans leurs rangs plus de 200'00 soldats noirs aptes au combat. Toutefois, l'ensemble de ces régiments furent bien souvent employés aux travaux de terrassement, aux comblement de tranchées ou à l'assèchement des marais et à la rénovation des routes pour un salaire inférieur à celui des soldats blancs³². Le rôle d'auxiliaire joué par ces troupes amena Douglass à rencontrer Lincoln en août de la même année afin de lui demander la cessation des mesures discriminatoires à l'encontre des troupes de couleur et leur engagement sur le théâtre des opérations. Dès 1864 les troupes de couleur sont activement engagées dans plus de 200 batailles et les salaires seront alignés sur ceux des soldats blancs.

²⁹ McPHERSON. M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI.

³⁰ McPHERSON. M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI.

³¹ Son fils fut l'un des premiers engagés volontaires du Régiment.

³² Les soldats de couleur ne reçurent que 10 dollars de solde mensuelle contre 13 pour les soldats blancs. En 1864, le Congrès, sous la pression de Douglass réévalua le salaire des noirs à hauteur de celui des blancs.

Les pertes des troupes de couleur s'élevèrent à plus de 20% sur les quelques 200'000 volontaires ayant servis durant le conflit. La proclamation d'émancipation de Lincoln de janvier 1863 rejoint en partie le second vœu de Douglass puisqu'elle affranchit de l'esclavage les noirs du Sud. Bien qu'appliquée principalement dans le Sud durant la guerre, la proclamation sera progressivement instaurée dans tout le pays entre les années 1865-1868. Elle constitue, pour Douglass la plus grande victoire des abolitionnistes du Nord. Elle ouvre la voie à d'une intégration complète de la communauté noire dans la société américaine si souvent évoquée et ardemment souhaitée par Douglass³³.

L'apport de la guerre pour les noirs et les abolitionnistes, dont Garrison, est considérable. L'intégration des noirs dans l'armée et la reconnaissance de leurs services durant la guerre ainsi que la proclamation d'émancipation constitue le point culminant de la carrière de leadership de Frederick Douglass. Mais la fin de la guerre de sécession, en 1865, et la période de Reconstruction qui suit ouvre une nouvelle ère de lutte pour Douglas. La question du droit de vote pour les noirs, les violences perpétrées dans le Sud par le Ku Klux Klan et l'instauration progressive des lois ségrégationnistes avec l'accord tacite du gouvernement fédéral seront désormais, pour Douglass, au centre des préoccupations.

III° De la Reconstruction à la question des droits civiques.

Frederick Douglass et la Reconstruction.

La période qui suit la Guerre de Sécession voit le retour, sous certaines conditions, des Etats sécessionnistes dans le giron de l'Union. Très peu de temps avant son assassinat, le 15 avril

³³ McPHERSON. M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI.

1865, Lincoln ratifie le 13^{ème} amendement relatif à la question de l'abolition de l'esclavage. Cet amendement met de fait un terme officiel à l'existence des esclaves sur le sol des Etats-Unis, libérant ainsi plus de 4 millions d'individus de la servitude. L'investiture de James Buchanan à la présidence, suite à la mort de Lincoln, suivie de celle de l'ancien général des armées fédérales, Ulysse Grant, marque la période dite de Reconstruction. Dès la reddition des troupes Confédérées, à Appomatox, le 9 avril 1865, les troupes fédérales occupèrent les Etats du Sud. Un programme fédéral d'aide économique pour les Etats du Sud est lancé et une nouvelle répartition des terres est organisée afin que chaque ancien esclave obtienne un lopin de terre à cultiver. Toutefois, la liberté nouvellement acquise des noirs provoque une réaction violente dans le Sud qui voit émerger des organisations terroristes, tel la Camélia ou le Ku Klux Klan.

Dans un discours prononcé en 1866³⁴ sur la question de la Reconstruction et des buts à atteindre Douglass évoque ces « ...*massacres perpétrés sous les yeux de soldats fédéraux.* »³⁵. Il encourage le gouvernement à ne pas céder face aux pressions politiques du Sud sur la question des droits civiques et souligne l'importance et l'ascendant grandissant que doit prendre le gouvernement fédéral sur les Etats. Seule manière, selon Douglass, de contenir les velléités des anciens esclavagistes et de garantir une intégration équitable des noirs. Sensible aux arguments de Douglass, le congrès adopte une série de *Reconstruction Acts* entre 1867 et 1868 qui visent à offrir une meilleure protection des noirs par les troupes fédérales. Toutefois, ces organisations criminelles, bien qu'également condamner sous la présidence de Grant par le biais des *Enforcement Acts* de 1870 et 1871³⁶, s'en prennent directement aux noirs et violentes ceux qui souhaitent s'instruire ou qui militent pour le droit de vote. En outre,

³⁴ The Reconstruction (1866

³⁵ The Reconstruction (1866).

³⁶ CARSON Clayborne, NASH. B. Gary, *The struggle for Freedom: A history of African American*, Ed Penguin Academics, New-York, 2007, Ch. X.

l'arrivée de prometteurs blancs du Nord, les Carpetbaggers, complique la situation dans le Sud. Rachetant, bien souvent aux noirs, pour une bouchée de pain des terres et industries ils ralentissent l'intégration sociale et économique des anciens esclaves.

Frederick Douglass : La question des droits civiques et la ratification de nouveaux amendements.

Parallèlement à ces événements la question des droits civiques occupe une place prédominante entre 1866 et 1877. Les Républicains les plus radicaux exigent, dès 1866 que soit promulgué le droit de vote pour les noirs qui ferait d'eux des citoyens à part entière. Douglass s'engage aux côtés des Républicains et prononce deux discours au Congrès³⁷ dans ce sens. Le premier, en 1866, aborde la question de la Reconstruction. Prenant fait et cause pour une réintégration des Etats du Sud, Douglass souligne l'importance pour le gouvernement fédéral de poser les conditions politiques et sociales d'un tel retour. La proclamation d'émancipation doit constituer, selon Douglass, un tremplin pour l'avenir des noirs et être concrétisée par une pleine jouissance de leurs droits civiques. En outre, les dangers suscités par les violences dans le Sud doivent être condamnés par Washington. Le 14^{ème} amendement sera, malgré les tensions, ratifié en 1868. Il garantit la pleine citoyenneté pour «*Tout individu né ou naturalisé aux Etats-Unis.*»³⁸. Ce nouvel acquis encourage Douglass à poursuivre son combat.

Ayant désormais sa lutte sur la question du droit de vote, Douglass prononce le 19 janvier 1867³⁹ un second discours. Rappelant la participation importante des soldats noirs durant la guerre il souligne que les noirs sont «*...un élément permanent de la population*

³⁷ Douglass était membre du parti Républicain.

³⁸ McPHERSON, M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI.

³⁹ An Appeal to Congress for Impartial Suffrage.(1867).

américaine. »⁴⁰. La proclamation d'émancipation, rappelle Douglass dans son discours, donne droit à la pleine et entière intégration des noirs dans la société. S'insurgeant à nouveau contre les violences perpétrées dans le Sud, il met en garde le gouvernement fédéral contre le risque de voir les efforts d'intégration des noirs ruinés. A ce titre il affirme « *Nous avons jusqu'à présent seulement acquis l'Union sans unité, le mariage sans amour.* »⁴¹ Une seconde étape importante est franchie avec la ratification, en 1870, du 15^{ème} amendement exauçant le vœu de Frederick Douglass de voir les droits civiques des noirs pleinement accordés. Cet amendement accorde le droit de vote aux noirs et interdit aux Etats d'en limiter la portée par des restrictions législatives anticonstitutionnelles. Pour conclure, rappelons l'adoption des *Civil Rights Act*⁴² qui donne le droit aux noirs accès à tous les lieux publics «...*sans tenir compte de l'ancienne condition de servitude.*»⁴³.

Cette période de militantisme, de 1865 à 1877, constitue pour Douglass un nouveau cap de franchi. La ratification des amendements donne aux noirs une reconnaissance plus grande au sein de la société. Les apports permettent de considérer l'avenir sous de meilleures auspices mais ne donne pas entière satisfaction à Douglass qui perçoit, dès les années 1870-1880, une nouvelle forme d'esclavage. En effet, la signature du Compromis du Missouri en 1877 marque la fin de la période de Reconstruction et le retour aux pouvoirs des bourbons⁴⁴. Très vite les Etats du Sud instaurent une série de lois, dites de Jim Crow, ou codes noirs visant à séparer les noirs des blancs dans tous les aspects de la vie quotidienne.

IV° Une fin de militantisme teinté d'amertume 1877 à 1895.

⁴⁰ An Appeal to Congress for Impartial Suffrage.(1867).

⁴¹ An Appeal to Congress for Impartial Suffrage (1867).

⁴² CARSON Clayborne, NASH. B. Gary, *The struggle for Freedom: A history of African American*, Ed Penguin Academics, New-York, 2007, Ch. X.

⁴³ McPHERSON. M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI.

⁴⁴ Nom donné aux anciens Maître d'esclaves.

Le présent dossier à tenter de mettre rappelons le, en relief les événements clefs de sa lutte contre le racisme et l'esclavagisme. Le parcours de Douglass du point de vue militant peut se scinder grossièrement en deux parties. La première, qui s'étale de 1850 à 1865 constitue une période résolument axée sur la question de l'esclavage et sa nature-même qu'il dénonce ouvertement dans ses nombreux meetings. Le discours de 1852 apparaît comme le plus caractéristique de toute sa pensée et argumentation à cette époque. Les événements de 1861 et 1865 ont donné à Douglass l'opportunité de plaider en faveur d'une émancipation des esclaves en s'appuyant sur la participation des troupes de couleurs durant le conflit. L'apport de la guerre, avec la proclamation d'émancipation, donne un second souffle à sa lutte qui atteint son apogée avec la ratification des amendements. De 1877 à 1895 Frederik Douglass n'aura de cesse d'alerter le gouvernement fédéral sur le retour d'une forme d'esclavage. Entre 1879 et 1891 il s'opposera à l'émigration en masse des noirs vers le Nord, préférant privilégier une intégration dans tout le pays. Mais les violences dans le Sud l'amène à reconsidérer sa position. La fin de sa vie est jalonnée par diverses promotions. Il occupe, entre 1881 et 1886, le poste greffier pour le district de Colombia et est nommé, entre 1889 et 1891 Ministre à Haïti. Un poste dont il démissionnera suite à la politique d'occupation du Môle Saint-Nicolas par les Etats-Unis. Il prononce en 1894 son dernier grand discours, *The lessons of the Hour*, sur la pratique de plus en plus fréquente des lynchages. Il s'éteint en février 1895 dans sa propriété de Cedar Hill et est enterré à Rochester. D'esclave à homme libre, Frederick Douglass su s'élever, par son éloquence et son engagement permanent, au rang d'écrivain, journaliste, orateur et politicien de renom qui marqua de son empreinte les Etats-Unis de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Bibliographie

Ouvrages généraux :

CARSON Clayborne, NASH. B. Gary, *The struggle for Freedom: A history of African American*, Ed Penguin Academics, New-York, 2007, Ch. X.

DOUGLASS Frederick, THOREAU David Henry, *De l'esclavage en Amérique*, Ed. Ems, Ulm, 2006, pp.201.

McPHERSON. M. James, *La guerre de sécession 1861-1865*, Ed. Robert Laffont, Paris, Paris, 1991, Ch. II, III, V, XXI.

MEIER August, LITWAK Leon, *Black Leaders of the Nineteenth Century*, Ed. universitaire de l'Illinois, 1991, pp360.

STAUFFER John, *The black Hearts of Men: Radical abolitionists and the transformation of race*, Ed. Presse universitaire d'Harvard, Londres, 2002, Ch. II.

WILSON. J. Camilla, *Frederick Douglass: A voice for Freedom in the 1800s*, Ed. Scholastic, New-York, October 2003, pp. 190.

Sources:

<http://afroamhistory.about.com> (Site visité le 28 octobre 2008 à 20 heure 41.)

The Reconstruction (1866)

An Appeal to Congress for Impartial Suffrage. (1867)

<http://womenshistory.about.com/od/suffragists/ig/Women-s-Suffrage-Activists/Frederick->

Douglass.htm (Site visité le 8 décembre 2008 à 17 heure 35.)

Ouvrages en ligne:

<http://www.archive.org/index.php> (Site visité le 30 octobre 2008 à 23 heure 13.)

DOUGLASS Frederick, *My bondage and my Freedom*. Project Güttenberg.